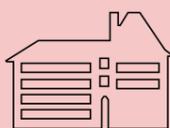


**V
A
R
i
A**

**EXPOSITION
DU 10 JUILLET
AU 9 OCTOBRE 2022**

**ABBAYE SAINT ANDRE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MEYMAC**



Les débats un temps houleux sur la légitimation du médium photographique dans le champ de l'art, puis ceux sur la pertinence des créations vidéo appartiennent à un monde disparu, que le numérique, la 3D et leurs avatars créatifs repoussent à des années lumières.

L'explosion des technologies numériques élargit la palette des moyens offerts aux artistes et induit des ruptures tant au niveau du support remis en cause dans sa matérialité qu'à ceux de la forme et du contenu. Ces nouvelles technologies sont en phase avec une mobilité accrue amplifiée par la circulation de l'information embrassant la diversité des modes de vie. Elles incitent à la prise de conscience d'une interdépendance planétaire. Dans le même temps les genres classiques de la peinture et de la sculpture, marginalisés dans l'enseignement des écoles d'art que l'on croyait voués au repli dans les musées, non seulement perdurent, mais manifestent un regain de vitalité soutenu par l'intérêt d'un large public.

Quant au contenu, il évacue de plus en plus les problématiques essentiellement artistiques de l'art pour l'art, les approches descriptives ou laudatives. Les démarches sont aujourd'hui de nature critique, voire dé-constructive. Les préoccupations des artistes portent de plus en plus sur des thématiques sociétales (altérité, genre, identité) ou environnementales. Les recherches prospectives ne sont pas pour autant délaissées questionnant en particulier les avancées scientifiques.

Conséquence de ces attentions buissonnantes et de la multiplication de nouveaux outils qui déplacent le savoir-faire et bouleversent la conception, la matérialité et la durée de l'œuvre, la création apparaît aujourd'hui plus que jamais émiettée. Difficile de discerner une tendance dominante. La création est au contraire, multiple et contradictoire, utopique ou dystopique, questionnant le passé ou projetée vers l'avenir, louant l'équilibre de la nature ou valorisant les solutions de la science.

L'exposition présentée ici est l'expression de cette diversité à travers un choix subjectif d'artistes dont nous apprécions particulièrement le travail.

Jean-Paul Blanchet

ANTOINE D'AGATA
CLÉMENT BAGOT
RONAN BARROT
VIVIAN VAN BLERK
PHILIPPE CALANDRE
NATALIE CHRISTENSEN
VINCENT CORPET
OMAR VICTOR DIOP
MICHEL DUPORT
GUILLAUME DURRIEU
ELGER ESSER
GABRIEL GARCIA
JONATHAN GARDNER
GÉRARD GAROUSTE
MARIE-ANITA GAUBE
CHRISTIAN HIDAKA
ODA JAUNE
EVANGELIA KRANIOTI
FARIDA LE SUAVÉ
ANDREW LEWIS
JÉRÉMY LIRON
DEAN MONOGENIS
MARIE-LUCE NADAL
ONE LIFE REMAINS
GYAN PANCHAL
REINE PARADIS
BRUNO PERRAMANT
CÉSAR PIETTE
FRÉDÉRIC POINCELET
DIEUDONNÉ SANA WAMBETI
BENJAMIN SABATIER
WILLIAM TAGNE NJEPE (DIT TWILLIAM)
MARCEL TCHOPWE
XAVIER THEUNIS
SOFI URBANI
THOMAS WACHHOLZ
CHRISTOPH WEBER
DOMINIQUE ZINKPÈ



(1)

LA QUESTION DE LA REPRÉSENTATION

Tout œuvre est polysémique, quelque soit l'effort d'abstraction (ou de conceptualisation) auquel s'astreint l'artiste. Elle offre ainsi le biais à des lectures, des appropriations plus ou moins narratives, au moins celle instantanée de l'émotion. Cet espace rassemble des œuvres qui, à des degrés divers, se situent (dans la zone grise) entre figuration et abstraction. Débat aujourd'hui dépassé, car en réalité toute forme (concept qui se rapproche du signe, figure qui reproduit du réel) évoque, raconte en assemblant des matériaux, en faisant vibrer une expérience antérieure, en convoquant un savoir, en ravivant une émotion.

Face à une œuvre certains diront : Je n'y comprends rien. Ils devraient plutôt dire qu'ils ne ressentent rien qu'ils puissent personnellement s'approprier.

La plupart des œuvres d'art ne sont pas explicitement porteuses d'un message à décrypter. Et pourtant l'œuvre comme tout geste communique, parce qu'elle est justement un geste posé devant soi, sans grandiloquence, face aux autres.

Elle est pour l'artiste une construction qui à l'issue d'un long cheminement prend progressivement forme. Il la questionne, la manipule, la modifie, l'enrichit, jusqu'à ce qu'elle se détache de lui, qu'il ait le sentiment qu'il n'y a rien à ajouter ou qu'il la détruit parce qu'elle

ne lui correspond pas. Le message, puisque message il y a, est d'abord au niveau de la présence physique de l'œuvre. Il est complexe, synthétisant des couches de savoirs et de sensations qui ne se dévoilent que partiellement dans un processus analytique et réflexif.

Jérémy Liron et Natalie Christensen d'un côté, Guillaume Durrieu, Xavier Theunis ou Christoph Weber de l'autre proposent deux solutions opposées d'un rapport conceptualisé au réel. Les premiers procèdent à une abstraction partielle, par un épurement du réel; les seconds construisent implicitement l'émergence de la forme sur la base du trait ou de figures géométriques.

La notion de paysage est une construction culturelle, un concept qui permet d'appréhender selon un angle esthétique, une configuration spatiale naturelle et/ou artificielle de grande ampleur. Les paysages de **Jérémy Liron** (4) saisissent cette configuration à l'articulation du construit et du naturel, de l'ordonné et du sauvage, au point sensible d'interaction entre le lisse quasi monochrome de l'architecture, et le vif, le mouvementé, le contrasté de la nature. **Natalie Christensen** (3) développe au moyen de la photographie un projet proche, minimaliste. Enregistrant les contrastes produits par la lumière rebondissant sur une surface, elle neutralise l'anecdote d'un bâti pour

en dégager la structure, préciser ses volumes, dessiner ses arêtes.

À l'inverse, face à ces travaux qui font silence en limitant le bruit du monde réel, ceux de Guillaume Durrieu, Xavier Theunis ou Christoph Weber, partent et restent au plus près du concept, en s'appuyant sur des figures abstraites (croix, ligne, rectangle...) sans évacuer la réalité physique de la texture du matériau.

La concision des œuvres de **Guillaume Durrieu** (1 sur le mur à droite), la simplicité de leur composition évacuent toute dimension subjective. Le geste l'emporte par sa maîtrise, sa retenue. Ces effets renforcent sa puissance plastique mais il s'appuie sur une trame préalable. Ni improvisation, ni tentation figurative. La forme en étoile par exemple ne vaut qu'en tant que concept formel, à l'égal du cercle ou du carré, pour ses effets plastiques. Les œuvres de **Xavier Theunis** (2) enjambent le débat. Ce sont des travaux conceptuels, basés sur la répétition du geste. Partant d'un matériau qui porte la couleur - des adhésifs fragiles - il les neutralise par de la laque qui homogénéise la surface. Chez **Christoph Weber** (4) le matériau et ses qualités intrinsèques, le processus de fabrication et ses accidents interviennent dans la formalisation conceptuelle de l'œuvre. Le béton est moulé puis travaillé comme une sculpture afin



(2)



(3)



(4)



(5)



(6)

d'en dégager, hors de toute préoccupation narrative, les potentialités et les limites de sa plasticité.

Les trois sculptures d'inspiration constructiviste de **Benjamin Sabatier** (2) illustrent sa démarche au second degré. Elles épousent de manière archétypale les codes de la sculpture abstraite, en même temps qu'elles réactualisent l'interrogation des constructivistes sur l'art qui doit offrir des alternatives émancipatrices. Ce refus d'un art en majesté se manifeste à deux niveaux : par le choix d'un matériau (le béton) et par son traitement qui lui donne une texture de carton ondulé.

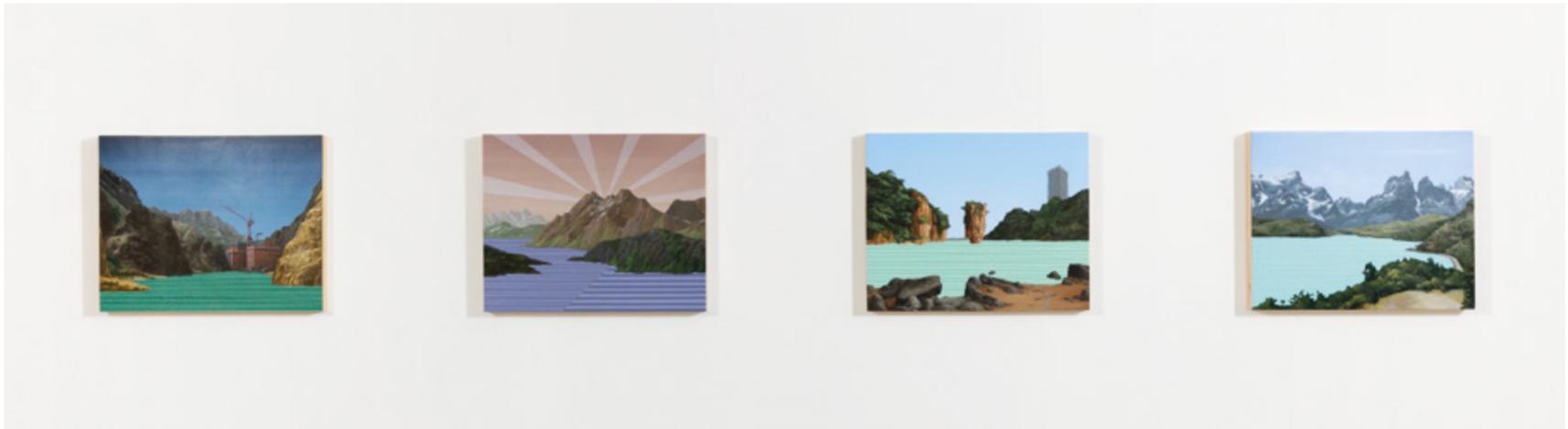
La boîte d'allumettes est un des thèmes récurrents du travail de **Thomas Wachholz** (1). Conceptualisée, déstructurée, démembrée, l'artiste la ramène au niveau d'un signe

graphique (le grattoir, l'allumette, le plus souvent) dans des compositions aériennes et ludiques. Le diptyque présenté est intitulé *Néfertiti*, du nom d'une reine lumineuse qui, dans sa vie, fit des étincelles.

Gyan Panchal (5) utilise principalement des matériaux synthétiques parfois mous (inhabituels dans la sculpture), associés quelque fois à des matériaux naturels. Ses créations sont commandées par les potentialités des matériaux utilisés. Elles puisent dans un vaste répertoire de formes inspirées de la nature, d'objets primitifs ou relevant d'esthétiques décoratives. Ses œuvres jouent dans les registres du ludique et de la dérision. Ainsi *Asile* composé de jouets pourrait représenter une chenille grignotant au cœur une feuille de salade.

La problématique de **Michel Duport** se situe

ailleurs. Son projet questionne les fondamentaux de la peinture. La peinture ou plutôt le tableau, est un espace construit par un jeu de formes que matérialisent des couleurs, visant à donner l'illusion de la profondeur et l'impression de volume. Elle obéit à des contraintes, se heurte à des limites. Parodiant les affres du peintre, son projet prend l'aspect d'un jeu de construction conceptuel et ludique, composé de volumes monochromes géométriques qui évoquent ceux des jeux pour enfant. *Quadrichrome multiple unique* (6) matérialise la limite au-delà de laquelle les rapports entre les couleurs perdent de leur intensité. *Coin enfoncé* (x2) illustrent le minimum de la peinture : poser deux couleurs l'une à côté de l'autre tandis que, *Pourquoi pas Cézanne* fait référence aux touches de blanc que Cézanne laissait entre les touches de couleur.



(1)



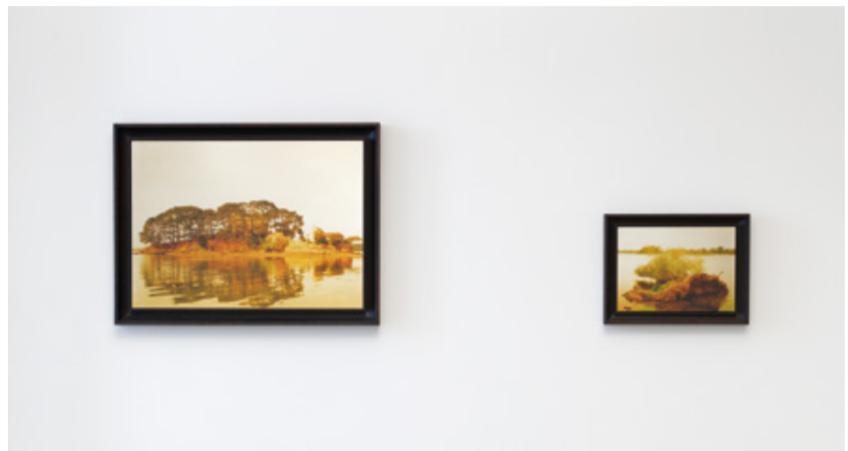
(2)



(3)



(4)



(5)

LA FICTION DU PAYSAGE

Le paysage est une construction culturelle et mentale, parfois une nature aménagée comme peut l'être un jardin. C'est le produit du regard nourri par l'expérience, la mémoire, la culture. Mieux, le paysage est l'effet d'une vision idéale, voire l'expression d'un projet monde au moins d'un pouvoir. Les artistes jouent de ces conditionnements qui organisent le regard porté sur l'univers qui nous entoure.

Chez **César Piette** l'idée de paysage bascule totalement dans l'artifice. L'artiste reproduit des espaces pseudo naturels de pure fiction, dont l'agencement ludique semble puiser son inspiration dans les jeux inclusifs de la petite enfance, dans l'univers des «Polly Pocket». Les scènes sont peintes dans un rendu tel que les éléments qui les composent semblent en matière plastique. *Winter lanscape* (3), *Sunset landscape* semblent sortis du monde des jouets.

La vision du paysage chez **Dean Monogenis** (1) joue aussi de l'artifice. Chaque vue procède d'un double effet de déréalisation, par le

choix de sites à caractère de carte postale dont il neutralise l'espace de nature au cœur de l'image et par des hachures.

Philippe Calandre questionne les liens de l'architecture et de l'urbanisme avec le pouvoir en composant par collage, des paysages monumentaux (*Fonbrux*) (4) dépourvus de figures comme des natures mortes, vanités imposantes et désuètes, dont il accentue l'hétérogénéité d'époques et de styles, en agrégeant des images de monuments significatifs de la culture urbaine, parfaites illustrations de la symbolique architecturale du pouvoir.

Les photographies d'**Elger Esser** (5) partent au contraire du motif. Elles adoptent une conception romantique parce que naturaliste du paysage. Le plus souvent sous la forme de panoramas, elles focalisent quelques fois sur des détails singuliers qui font entrer le regardeur dans un rapport sauvage et organique avec la nature. Les temps longs d'exposition effacent les manifestations d'une agitation immédiate. Les tons sépia basculent

ces espaces immobiles dans le temps long de la nature. Ces vues pastorales, en réalité très construites sont parfois ponctuées de détails d'architecture, indices d'une présence humaine passée. Images calmes, nostalgiques d'un temps perdu qui incitent à la méditation.

Les paysages de **Ronan Barrot** (2) rappellent par leurs formats et leurs couleurs contrastées, les Macchiaioli. Ils ne se réfèrent pas à un site précis. Esquisses rapides, en deçà même du croquis, ils répondent à l'idée générique, culturelle, de ce que pourrait être un espace panoramique naturel. Ils en sont l'image sensible, par l'expression fougueuse du geste esquissant les formes et par le jeu contrasté à la fois d'une couleur vive saturée et du noir qui le dramatise. Ce sont de purs exercices de peinture, sur un thème neutralisé. Le paysage, surtout dans une conception panoramique, est l'horizon des possibles, un but en même temps qu'une limite, qu'une frontière. D'où ces tensions, tourbillons tempétueux de fureurs qui l'animent; il ne peut correspondre dans l'esprit de l'artiste à la vue apaisée d'un paradis.



(1)



(2)



(3)

LE CORPS DÉFORMÉ

La représentation du corps nu (prédominante dans la sculpture antique grecque et romaine, qui perdure entre des éclipses pudibondes) reste une relative exception en peinture, souvent réservé aux sujets bibliques et religieux, jusqu'à l'avènement du romantisme et du modernisme. Peindre à nu le corps vivant, c'est aussi peindre contre sa déchéance à venir et donc contre la mort (la vanité est une dimension souvent clandestine de la peinture). Il suffit pour le démontrer de se rappeler les œuvres de Francis Bacon pour qui « nous sommes des carcasses en puissances ».

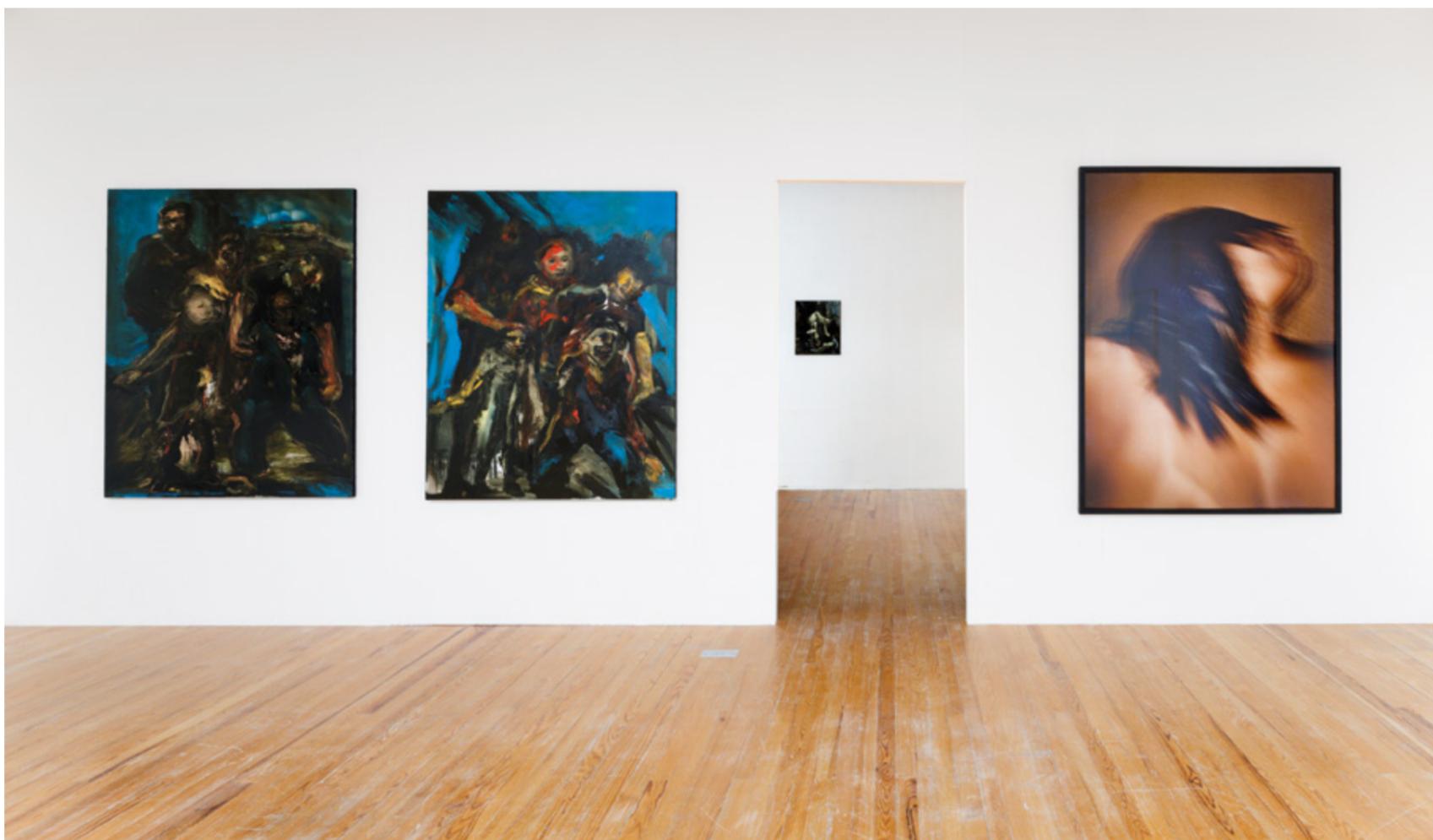
Le rapprochement du travail d'**Oda Jaune** (2) avec celui de Francis Bacon est évident. Les corps tourmentés, fusionnés, formant des assemblages étranges, les chairs lisses, claires,

étalées, prennent à contre-pieds la morale occidentale. Elle montre de l'in-montrable. Car le corps exhibé fricote avec le diable. La chair est trouble.

On peut aussi penser à Francis Bacon en regardant les travaux de **Bruno Perramant** (1 à gauche). Il évoque comme source d'inspiration la danse contemporaine laquelle, à l'opposé de la retenue, de la distance entre les acteurs qui a cours dans la danse classique, multiplie les frôlements, les contorsions, l'embrassade des corps. Chez lui les corps distordus, emmêlés, fusionnés répondent à un besoin d'exorcisme personnel, mais ils sont aussi en phase avec les aspirations et les questionnements d'une société occidentale qui souhaite désinhiber ses rapports à la chair et au sexe, qu'ils soient sensuels ou violents.

Le flou, résultat du bouger, caractérise les photographies d'**Antoine d'Agata** (4 à droite) : portraits (*Brésil*), vues de corps emmêlés (*Phnom Penh*), en lutte, sombres, nocturnes. Le flou est métaphoriquement l'expression du regard du sujet, obscène, possédé qui lutte contre ses démons. Ces photographies se focalisent sur ce qui est caché, sur ce qui se produit dans les marges. Elles suintent le sexe, la drogue. Elles conjuguent dans une tension exacerbée, l'impulsion de vie et l'envie de mort.

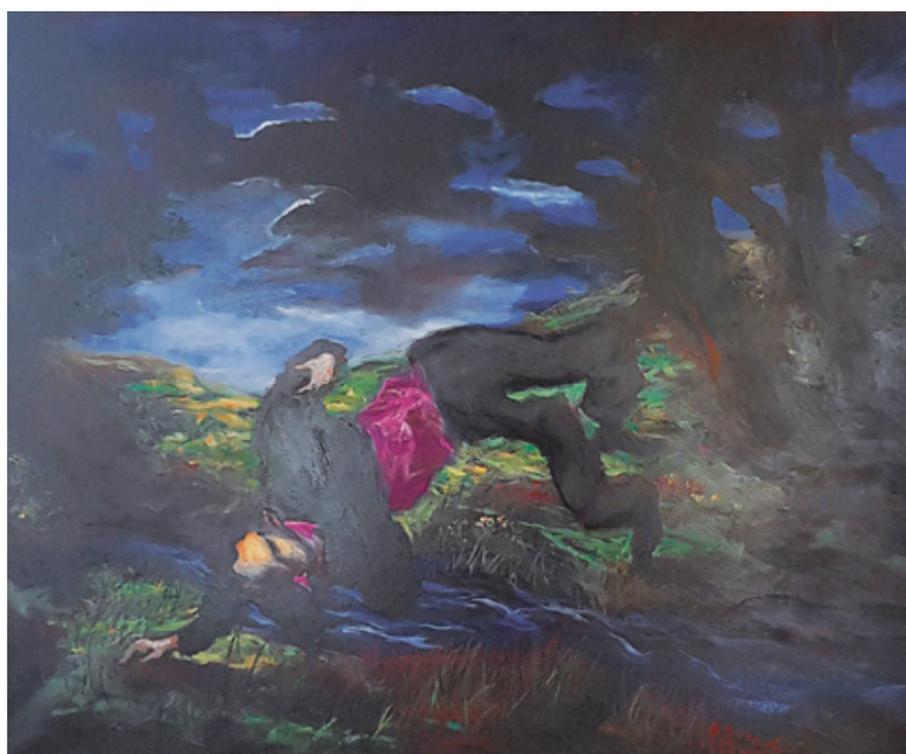
S'il faut trouver un rapprochement, au travail de **Vincent Corpet** (1 à droite) (3), il serait plutôt du côté de Balthus par son travail au second degré sur l'image culturellement stéréotypée. L'idée de chef-d'œuvre l'irrite en ce qu'elle abolit le regard critique. Le corps mis



(4)



(5)



(6)

en jeu ici, n'est pas celui de chair, sensuel, troublant, obscène, mais le corps en peinture qui lui permet d'interroger ses représentations. L'une des plus extrêmes est l'autoportrait, jeu de masque qui occulte les défauts et dissimule des stratégies de pouvoir et de séduction. L'autre, le corps même de la peinture, la peinture comme peau qui recouvre la réalité, qu'il triture en déstructurant les œuvres des Maîtres, chamboulant les apparences et disloquant les formes, pour dévoiler ce qu'elles recèlent sous la surface fictionnelle, sous le masque de la forme.

Le tableau de **Gérard Garouste** (*Le pont de Kafka*) (6) est inspiré par la nouvelle « Le pont » de l'écrivain dans laquelle l'ouvrage d'art est

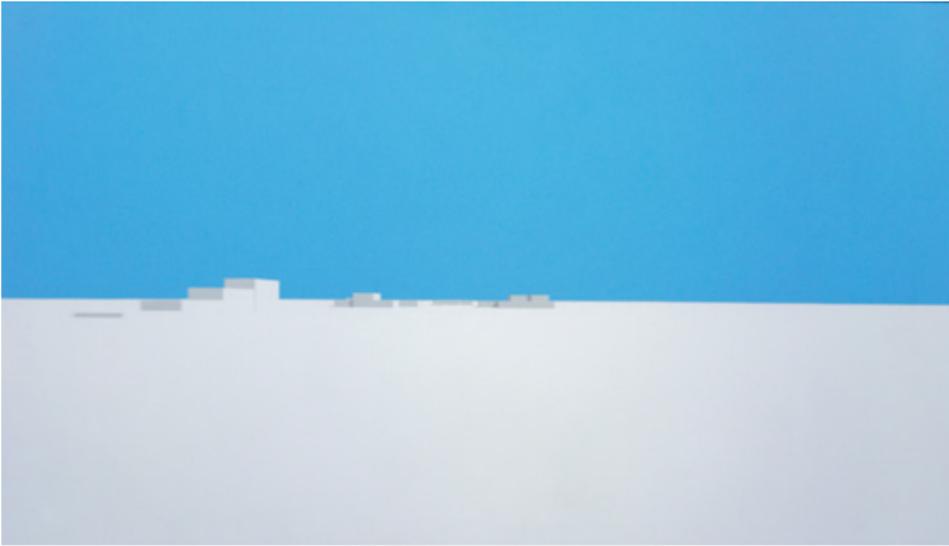
un être vivant dont le corps forme l'arche qu'il ancre des pieds et des mains au-dessus du gouffre. Un passant le franchit. Le pont curieux de savoir qui lui a marché sur le dos se retourne pour le voir oubliant sa condition de pont, et par ce mouvement provoque sa chute. Parabole pour dire que l'homme est comme le pont, pris entre deux rives, entre deux temps le passé et le futur aux directions contraires, subissant cette condition et la contrainte de porter « son corps sur son dos », qui rend quasi impossible le retour en arrière.

Le quasi-diptyque de **Ronan Barrot** (4 à gauche) au titre significatif « *Ce qui nous arrête* », porte une réflexion assez proche. Les figures qui surgissent en masse depuis le bas

de la toile vacillent, entre mise en lumière et retrait, à l'approche du sommet de leur ascension, malgré la violence appuyée de la touche qui en souligne la poussée.

Les *crânes*, objets symboliques de la peinture de vanités, rappellent combien la représentation du corps en peinture est toujours une réflexion sur la vie qui a à voir avec la mort.

En contrepoint les volumes souples, lisses, couleur peau de **Farida Le Suavé** (5) : tronc embrassés posés sur un coussin (*Enlacé*) ou sur un tabouret (*Bloom*), offrent au regard une impression tactile, sensuelle à la fois ambiguë et paisible de chair souple et de corps fusionnés.



(1)



(2)



(3)

SAVOIR ET CONSTRUIRE

L'être humain n'est pas le seul être vivant à organiser son espace, voire à tenter de transformer son environnement. Mais il est certainement le seul à vouloir que ses constructions soient durables et à chercher avec insistance à découvrir, pour les manipuler, les mécanismes de son univers. Nous sommes ainsi faits, par l'action et l'observation nous voulons comprendre et par ce biais dominer, orienter, reproduire.

• Éviter les obstacles

Le collectif **One Life Remains**, dans l'esprit des jeux interactifs, invite le spectateur à se déplacer à l'aide d'une manette, dans l'espace de *A Constant Move Forward* (1). Le joueur doit être vigilant à chaque instant, s'il veut tenir le cap et maintenir sa trajectoire au milieu d'obstacles qui surgissent aléatoirement et se multiplient de plus en plus rapidement sur sa route. Jeu d'habileté et de réflexe ou épreuve initiatique sur le chemin (de la vie?) dont on sait qu'il est semé d'embûches?

• Espace mental et projections

Clément Bagot (2) est un constructeur d'espace. Les structures légères, sont conçues

dans l'esprit de la maquette même si elles sont de tailles respectables. *Passage* n'est pas la réduction d'un espace existant, mais la matérialisation d'un espace intérieur, d'une projection mentale, une sculpture rythmée par des ouvertures découpées dans le style d'un palais de la cité interdite, qui incite le visiteur à le traverser. *Spillès* est une sculpture énigmatique, stratifiée, dont le titre nous oriente vers la Grèce mycénienne et les tombes à Tholos, mais qui pourrait aussi être une montagne de Chine remodelée par des rizières. *Réticule Plan* (3) forme un réseau maillé qui se développe comme une toile d'araignée autour du point focal où elle serait tapie, à moins qu'elle n'évoque celui des fêlures sur le mur autour d'un point d'impact

• Esthétiques du pouvoir

Les *Utopies* de **Philippe Calandre** (6) soulignent avec leurs panoramas imaginaires combien l'architecture dans ses aspects urbanistiques et monumentaux sont une expression du pouvoir. Il suffit pour le comprendre de se rappeler la valorisation des Sept Merveilles du monde, de Versailles, de la pyramide du Louvre ou du baron Haussmann par exemple. Les grandes villes aujourd'hui

soignent leur front line. Les panoramas de Philippe Calandre sont composés par la juxtaposition d'images de monuments emblématiques, agencées en un savant paysage urbain posé comme une île, à la manière du Taj Mahal ou du mont Saint-Michel, sur l'horizon du regard.

L'expression du pouvoir tient le regard à distance. Il est toujours isolé

• L'appétit scientifique

Dans l'esprit des lumières, à la manière des peintures américaines du XVIII^e siècle, **Andrew Lewis** (5) peint des scènes rousseauistes d'observations scientifiques de la nature, qui magnifient le génie populaire et sa soif de savoir. Dans *Fields analysis* et *Field studies* (série *Les études en extérieur*), de petites communautés de gens ordinaires observent la nature à l'aide d'instruments bricolés, fabriqués selon une esthétique qui évoque celle du temps de l'encyclopédie.

Dean Monogenis (8 au fond à gauche) projette le regardeur dans des espaces modernistes et science-fictionnels où des bâtiments aériens, maquettes à l'esthétique futuriste, accrochés par des câbles à des mats comme



(4)



(5)



(6)



(7)



(8)

s'ils étaient des dirigeables, surplombent des paysages rugueux ou des espaces vides et lunaires. Les architectures prospectives et désuètes des années 70/80, de *The last resort*, *Cathedral*, *Inter continental* semblent des visions nostalgiques d'un monde du futur, dans lequel la technologie et la science auraient encore leur place.

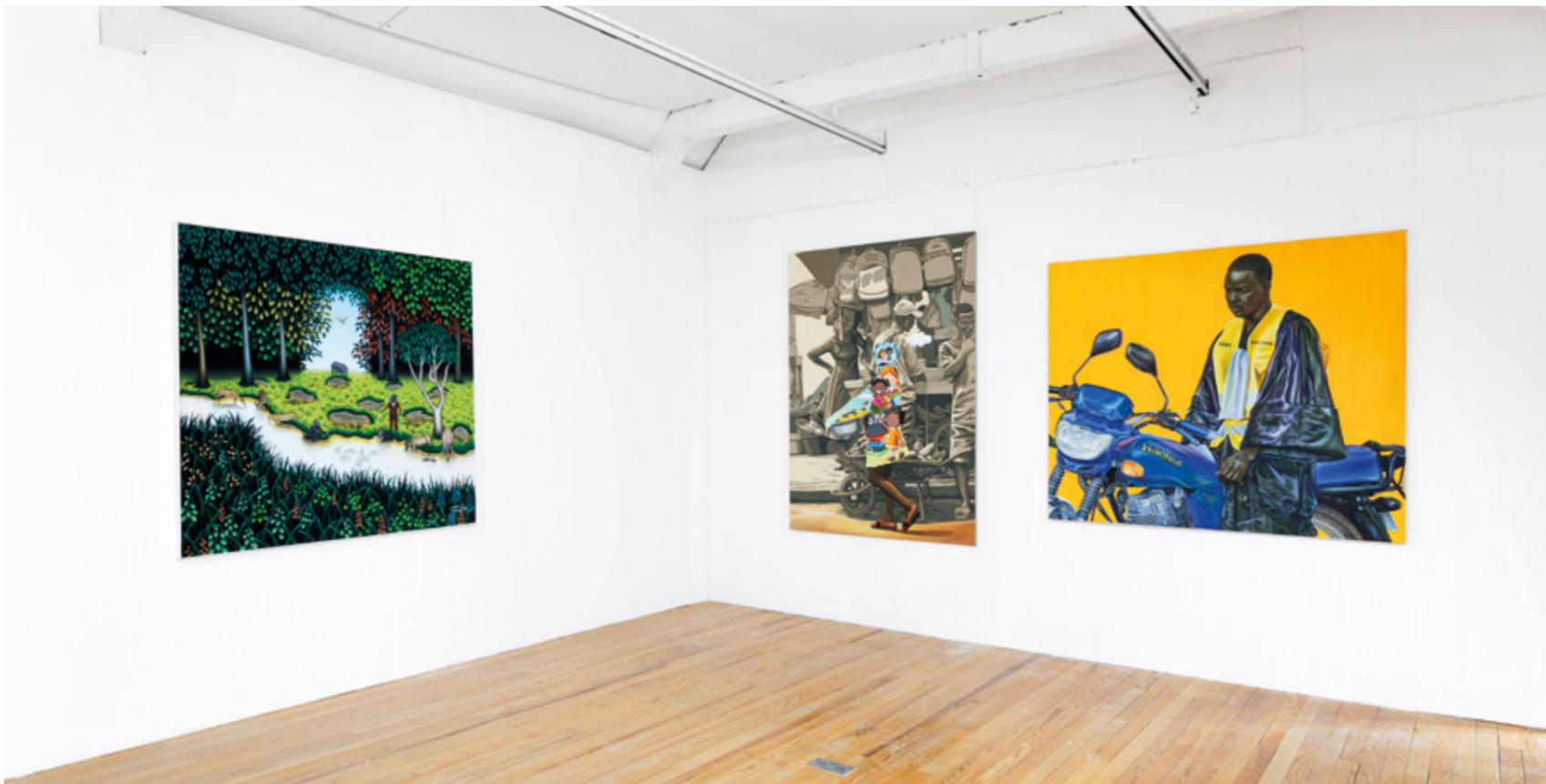
Gabriel Garcia prolonge cette réflexion incertaine, dans une direction plus spiritualiste que rationnelle et d'une tonalité plus sceptique, en empruntant (convergence révélatrice) pour ses maquettes une manière bricolée qui fait écho à celles peintes par Andrew Lewis. Ainsi *Bifrost* serait l'esquisse d'un pont

d'embarquement futuriste (figure moderniste de l'échelle de Jacob) reliant le ciel et la terre; *Geringonça Teatral* (7) (bidule théâtrale) à la symbolique composite, tient à la fois du cheval de Troie (à cause des roues), de l'immeuble de théâtre et de l'écorché d'une caméra pour film celluloïd, pour dire l'énorme, insidieuse et menaçante circulation des images; *O mondo ao quadrado* avec son allure d'ordinateur individuel, enfonce le clou : le monde qu'il diffuse est un monde au carré.

• **L'espace modélisé**

Le travail poétique de **Marie-Luce Nadal** (4), s'appuyant sur des bases techniques et

scientifiques, porte principalement sur les éléments les plus labiles de notre environnement : l'eau et l'air. Dans l'eau, le corps perd sa lourdeur et se meut comme un poisson ou un oiseau, comme s'il était en apesanteur (*L'Envol*). Les cosmonautes s'entraînent dans des piscines. L'eau a la même fonction que l'air pour le corps qui ne peut se déplacer dans les airs à l'égal des oiseaux. Et dans les airs flottent les nuages qui renferment l'eau nourricière. *Anabiosis* consiste à emprisonner dans un aquarium un territoire aérien fait d'une portion d'air et de nuage permettant d'observer les mouvements aléatoires des masses nuageuses emprisonnées dans le bocal, comme s'ils étaient des poissons.



(1)



(2)



(3)

IMPRESSIONS D'AFRIQUE

Cette salle n'est qu'un faible aperçu de la diversité dynamique passionnante de la scène artistique sub-saharienne. On y rencontre les thématiques de la menace environnementale, les problèmes sociaux du développement économique et de la mondialisation.

L'expressionnisme de **Dominique Zinkpè** (3) a une parenté formelle avec celui de Jean-Michel Basquiat. Il est nourri des tensions, des oppositions déchirantes, illustrées par ces compositions en vignettes, qui agitent les acteurs de la société africaine confrontés aux modèles acculturés de la mondialisation, à ceux de la médecine et de la pharmacopée en particulier. En même temps il est sous-tendu par l'image du double, plus exactement du jumeau très présente au Bénin qui interfère avec les représentations de la filiation, de la mort et de l'identité.

Omar Victor Diop aborde le rapport de responsabilité de l'homme à son environnement. Chaque composition de la série *Allegoria*

représente sous une forme allégorique, un ou des hommes africains environnés de fruits et légumes d'origine exotique (rappel des exploitations et des pillages alimentaires) et d'animaux menacés ou disparus, provenant de toutes les parties du monde : le dodo, le kangourou, le saumon, un rapace, des coraux, pointant implicitement (non sans ironie) les responsabilités européennes, dans un monde globalisé.

Le tableau poétiquement onirique de **Dieudonné Sana Wambeti** (1 à gauche) *Le regret* est une vision du paradis dans lequel les animaux, les plantes et l'homme cohabitent en harmonie. C'est une fable en image, dont le style pseudo naïf, immédiatement lisible, répond, non sans une certaine forme d'autodérision, à ce même souci écologique d'éveiller sans brusquer les consciences. Un texte souvent l'accompagne qui se réfère aux paroles des ancêtres, pour légitimer ses inquiétudes face à la prise en charge du futur.

William Tagne Njepe (1 à droite) dans la série *Enfance volée* dénonce le quotidien des enfants condamnés à travailler alors qu'ils devraient aller à l'école. Une petite fille marche dans la rue tenant dans ses bras une bassine remplie de régime de bananes sur le fond traité en grisaille d'une scène de marché et d'adultes qui travaillent. Le corps de la petite fille est recouvert jusqu'aux genoux, à la manière dont Gérard Fromanger extrait ses personnages du cadre dans lequel ils vivent, d'un patchwork d'images joyeuses de couleurs vives qui illustrent le rêve qu'elle porte, en même temps que sa bassine, de pouvoir jouer et apprendre à l'école comme les autres petites filles. Autre rêve, versus adulte, d'un droit à une vie meilleure, *My dream en moto-taxi* de **Marcel Tchopwe** (1 à droite), est le portrait d'un jeune homme, vêtu d'une tenue universitaire, la tête courbée, les bras ballants, assis sur une moto à l'arrêt qui illustre le désarroi des diplômés de l'enseignement supérieur en Afrique.



(1)



(2)



(3)

RÉFLEXIONS À PARTIR DES TEMPS ORDINAIRES

Nombre d'artistes proposent un journal, une chronique du quotidien intime ou sublimée, réelle ou tirée vers le rêve, prosaïque ou métaphysiques. Ils sont, en quelque sorte, les témoins de leur propre existence, tant l'expérience chaque jour permet d'approfondir l'expérience du réel et d'ouvrir sur son dépassement. La vie dans son acception la plus ordinaire, n'est au niveau du vivant qu'une trajectoire balistique d'une certaine durée dont la conclusion est sa mort. Ainsi, la vie et la mort cohabitent intimement dans le culte des ancêtres, les cimetières longtemps logeaient au cœur des villes, voire à l'intérieur des églises et dans plusieurs civilisations la vie s'abritait et se développait dans un côtoiement avec la cité des morts

• Du côté de la vie

Bien que **Marie-Anita Gaube** (3) semble

convoquer le quotidien, les titres de ses tableaux *Parloir Céleste*; *Sana-Ê*, *caresse spirituelle*; *Hidden space* ou *The head cornerstone*, ont les connotations clairement spirituelles de son dépassement. Dans ses peintures, les objets, ont une fonction narrative et symbolique, les délimitations spatiales qui se recoupent ou se chevauchent, organisent une circulation fluide entre les plans, qui les relativisent. Sur ces scènes paradisiaques aux couleurs des vacances, les personnages semblent être ailleurs, hésitants, comme détachés d'un contexte dont ils chercheraient la clé ou bien parce que trop insouciant ils s'abandonnent à une méditation lascive. Le monde est comme un étonnement, un espace léger, impalpable qui semble flotter vers une direction incertaine.

La peinture de **Jonathan Gardner** (1) est en revanche nettement prosaïque, au point

qu'elle parait basculer dans l'apparence irréelle de l'ordinaire, autant par son sujet, que parce qu'elle est solidement construite sur une planéité accentuée, primitiviste, dont les figures semblent emprunter à Fernand Léger pour le modelé, leurs couleurs franches et à Balthus pour la raide articulation des corps. Elle est narrative, sans échelonnement de valeur dans l'espace, presque sans perspective, uniquement conditionnée par le projet. *Reading Menus*, le titre est descriptif, montre deux personnes dans un restaurant, en train de consulter leurs menus.

Frédéric Poincelet (2) dessine minutieusement, au stylo à bille, des scènes silencieuses, des espaces intérieurs ou extérieurs vides de présence humaine, qu'il encre dans des tons sépia. Les enfants sont avachis sur la balançette. Une femme les bras ballants se tient dans une cuisine : absence, épuisement, à



(4)



(6)



(5)



(7)



quoi pense-t-elle? Qu'attend-elle? La narration est laconique. Chaque dessin ne délivre qu'une petite part d'une histoire possible. Le titre de la série : *Le Palais*, rajoute au mystère en orientant les hypothèses vers un lieu probablement à l'écart, dans un temps hors du temps.

• **Du côté de la mort**

Evangelia Kranioti s'intéresse aux exclus, aux éternels déclassés, sans prise sur leur destin, perpétuellement en transit ou échoués dans un repli du monde. *Maspero*

triangle (6) et *Mother of the living, City of Dead*, nous montrent le cas extrême et paradoxal de ces gens qui, pour avoir un espace où dormir se sont installés dans la cité des morts et prennent pour maison les tombes de la nécropole du Caire.

Même côtoiement avec la mort dans l'œuvre de **Vivian Van Blerk** qui compose en maquettes des scènes d'apocalypse, qu'il photographie. *Le déluge annoncé* (4), est une composition fourmillante, à l'esthétique baroque, d'animaux qui se bousculent pour monter dans l'Arche. Baroques aussi ses

sculptures tel *Les épines* (5), un crâne, dont la porcelaine souligne par sa fragilité le message symbolique, que la couronne d'épines enrichit d'une dimension religieuse.

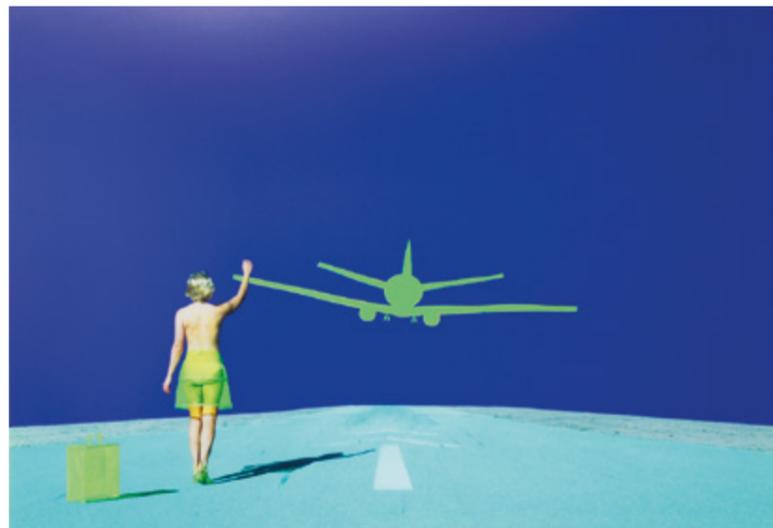
Les crânes peints par **Ronan Barrot** (7), artiste imprégné par l'histoire de la peinture, sont à la fois des «mementos mori» qui rappellent combien les activités humaines sont fragiles, en même temps qu'ils lui permettent un exercice de peinture sur un thème donné.



(1)



(2)



(3)

LA TRAJECTOIRE DE L'ÉPUISEMENT ?

Le pas de l'homme ralentit au fur et à mesure qu'il avance en âge. Cette trajectoire de l'épuisement vaut-elle symboliquement pour sa civilisation? Grande question qui traverse notre regard sur son avenir, à condition de s'accorder sur un point de référence en arrière dans le temps.

Christian Hidaka (1) nous plonge dans l'espace de la Renaissance, matrice de notre modernité pendant laquelle émerge et se déploie, dans la relecture des antiques, la pensée rationnelle. Ce monde qu'il dépeint, non sans nostalgie, est un monde d'illusions et de désillusions. Peinture métaphysique certainement,

qui n'est pas sans évoquer celle de Giorgio De Chirico. Le cadre qu'Hidaka affectionne tient d'une scène de théâtre sur laquelle un acrobate en habit d'Arlequin se tient immobile (*Acrobat with tambour*) ou qu'un ours parcourt à la recherche de son partenaire qui a abandonné son ballon, (*Large scene with Clown and Bear*). Dans ce dernier tableau, le clown a déserté la scène et observe derrière le rideau.

L'univers de **Reine Paradis** (3), la bien nommée, paraît aux antipodes de cette vision rétro, mais dit un même malaise. L'ambiance est californienne, charmante, frivole, fofolle et pétillante comme une image publicitaire

constituée de formes iconiques, surlignées de couleurs saturées fluorescentes qui les rend irréelles et les tirent vers une imagerie décorative. Il s'agit d'un monde de signes, images troublantes, du fait même de leur légèreté insouciance dans un monde factice, sans épaisseur.

Le film de **Sofi Urbani** (2) *Fare fare fare* pourrait être l'illustration de la trajectoire (fatale-ment?) déceptive entre ces deux mondes. Une trajectoire marquée par la tension de l'épuisement, qu'elle symbolise par le ralentissement de la marche et l'effacement progressif de l'image des marcheurs.

ANTOINE D'AGATA
Né en 1961 à Marseille
Vit et travaille à Paris et dans le monde
Représenté par la galerie Les filles du Calvaire, Paris

Œuvres présentées
• *Sans titre (Phnom Penh, Cambodge)*, 2008
Tirage jet d'encre sur papier, 135x180 cm
• *Sans titre (Brésil)*, 2006
Tirage jet d'encre, 135x180 cm
Prêts de sa galerie

CLÉMENT BAGOT
Né en 1972 à Paris
Vit et travaille à Montreuil
www.clementbagot.net

Œuvres présentées
• *Passage*, 2019
Peuplier, aluminium dépoli, dispositif lumineux, 200x240x130 cm
Prêt Art Collector/Cornu 1887
• *Reticule plan*, 2019
Bois, métal, plexiglas, loupe, 210x160x6 cm
• *Spillés*, 2018
Peuplier, frêne, miroir, plexiglas, 190x90x265 cm
Prêts de l'artiste

RONAN BARROT
Né en 1973 à Carpentras
Vit et travaille à Paris
Représenté par la galerie Claude Bernard, Paris

Œuvres présentées
• *Ce qui nous arrête 1 et 2*, 2021
Huile sur toile, 162x130 cm (x2)
• *Crânes*, 1993-2022
Huile sur toile, 27x22 cm (x12)
• *Paysages*, 2020-2022
Huile sur toile, 20x60 cm (x3)
Prêts de l'artiste et sa galerie

VIVIAN VAN BLERK
Né en 1971 à Cape Town en Afrique du Sud
Vit et travaille à Paris
Représenté par la galerie Dominique Fiat, Paris

Œuvres présentées
• *Le Déluge annoncé*, 2016
Photographie argentique couleur, 105x100 cm
• *Les épines*, 2018
Porcelaine, 21x19x18 cm
Prêts de l'artiste et sa galerie

PHILIPPE CALANDRE
Né en 1964 à Avignon
Vit et travaille à Paris
www.philippecalandre.com
Représenté par la galerie Olivier Waltman, Paris/Miami

Œuvres présentées
• *Fonbrux*, 2018
Tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle, 60x141 cm
Prêt de sa galerie et Le Hangar, Brussels
• *Utopie 13 et Utopie 2*, 2013
Impression jet d'encre sur papier, 100x150 cm (x2)
Prêts de sa galerie et Fondation Wilmotte, Paris

NATALIE CHRISTENSEN
Née en 1966, Owensboro, Kentucky, États-Unis
Vit et travaille à Santa Fe, Nouveau Mexique
Représentée par la galerie Catherine et André Hug, Paris

Œuvres présentées
• *Hard and soft*, 2017
Photographie, 122x81 cm
• *You can't get there from here*, 2017
Photographie, 122x81 cm
• *Open door*, 2017
Photographie, 122x81 cm
Prêts de l'artiste et sa galerie

VINCENT CORPET
Né en 1958 à Paris
Vit et travaille à Paris

Œuvres présentées
• *3798 P 30, 31 V; 1 VI; 12, 13 VII 16 h/t*, 2016
Huile sur toile, 146x114 cm
• *3506 P 28 XII 09; 12, 18 I 10 h/t*, 2010
Huile sur toile, 195x105 cm
• *3601 P 17 VI; 12 V 11 h/t*, 2011
Huile sur toile, 109x123 cm
Prêts de l'artiste

OMAR VICTOR DIOP
Né en 1980 à Dakar, Sénégal
Vit et travaille à Dakar
Représenté par la galerie Magnin-A, Paris

Œuvres présentées
• *Allegoria 12, 5, 9*, 2021
Jet d'encre pigmentaire sur papier Epson Premium Luster 260g, diasec 75,6x50 cm (x2) et 50x76,5 cm
Prêts de sa galerie

MICHEL DUPORT
Né en 1943 à Paris
Vit et travaille à Paris
Représenté par la galerie Baudoin Lebon, Paris

Œuvres présentées
• *Quadrichrome multiple unique*, 2008
Plâtre peint, 30x25x18 cm
• *Pourquoi pas Cézanne*, 2013
Plâtre, pigments fixés et peinture, 28x21x10 cm
• *Un coin enfoncé 3*, 2015
Plâtre et pigments fixés, 39x25x10 cm
• *Un coin enfoncé*, 2016
Plâtre peint, 39x25x10 cm
Prêts de sa galerie

GUILLAUME DURRIEU
Né en 1980 à Toulouse
Vit et travaille à Paris
Représenté par la galerie Rabouan Moussion, Paris

Œuvres présentées
• *Sans titre*, 2020
• *Sans titre*, 2020
Huiles sur toile, 124x180 cm (x2)
Prêts de sa galerie

ELGER ESSER
Né en 1967 à Stuttgart, Allemagne
Vit et travaille à Düsseldorf, Allemagne
Représenté par la galerie RX, Paris-New York

Œuvres présentées
• *Ile d'Arun*, 2019
Impression sur plaque de cuivre argentée, laque, 47x62x4 cm
• *Saint Dye sur Loire*, 2018
Impression sur plaque de cuivre argentée, laque, 26,5x34x4 cm
Prêts de l'artiste et sa galerie

GABRIEL GARCIA
Né en 1977 sur l'île de Pico, Les Açores, Portugal
Vit et travaille à Lisbonne

Œuvres présentées
• *Bifrost*, 2022
Carton, chevron, ivoire, colle chaude, photo, bois, acrylique, 45x13x28 cm
• *O mundo ao quadrado*, 2022
Carton, tissu, métal, colle chaude, bois, acrylique, 49x38x37 cm
• *Geringonça teatral*, 2022
Carton, métal, colle chaude, bois, argile, acrylique, 31x12x42 cm
Prêts de l'artiste

JONATHAN GARDNER
Né en 1982 à Lexington, États-Unis
Vit et travaille à New-York, États-Unis
Représenté par la galerie Almine Rech, Paris

Œuvre présentée
• *Reading Menus*, 2021
Huile sur lin, 101,6x142,2 cm
Prêt Collection privée, Paris

GÉRARD GAROUSTE
Né en 1946 à Paris
Vit et travaille à Marcilly-sur-Eure
Représenté par la galerie Templon, Paris-Bruxelles

Œuvre présentée
• *Le pont de Kafka*, 2017
Huile sur toile, 81x100 cm
Prêt Collection Jacques Braun, Paris

MARIE-ANITA GAUBE
Née en 1986 à Paris
Vit et travaille à Biziat
www.ma-gaube.com

Œuvres présentées
• *Parloir céleste*, 2016
Huile et pastel sec sur bois, 152,5x125,5 cm
• *The head cornerstone*, 2019
Huile sur toile, 150x180 cm
• *Hidden space*, 2017
Huile sur bois, 185x252 cm
• *Sana-Ê, caresse spirituelle*, 2022
Huile et acrylique sur lin, 160x120 cm
Prêts de l'artiste

CHRISTIAN HIDAKA
Né en 1977 à Noda, Japon
Vit et travaille à Londres, Grande-Bretagne
www.christianhidaka.com
Représenté par la galerie Michel Rein, Paris/Brussels

Œuvres présentées
• *Acrobat with tambour*, 2021
Tempera à l'huile sur toile de lin, 212x150 cm
• *Large scene with clown and bear*, 2019
Huile sur toile de lin, 212x150 cm
Prêts de l'artiste et sa galerie

ODA JAUNE
Née en 1979 à Sofia, Bulgarie
Vit et travaille à Paris
Représentée par la galerie Daniel Templon, Paris

Œuvres présentées
• *Sans titre*, 2017
Huile sur toile, 220 x 180 cm
• *Sans titre*, 2018
Huile sur toile, 110 x 90 cm
Prêts de l'artiste et sa galerie

EVANGELIA KRANIOTI
Née en 1979 à Athènes, Grèce
Vit et travaille à Paris
Représentée par la galerie Sator, Paris

Œuvres présentées
• *Mother of the living, City of the dead*, 2019
Photographie numérique, 82x65 cm
• *Maspero triangle*, 2019
Photographie numérique, 82x65 cm
Prêts de l'artiste et sa galerie

FARIDA LE SUAVÉ
Née en 1969 à Paris
Vit et travaille à Fiers
www.faridalesuave.fr
Représentée par la galerie Maria Lund, Paris

Œuvres présentées
• *Enlacé*, 2019
Céramique et couteil fleuri, 42x43x47 cm
• *Bloom*, 2019
Céramique et bois peint, 80x50x41 cm
Prêt de l'artiste et sa galerie

ANDREW LEWIS
Né en 1968 à Londres, Grande-Bretagne
Vit et travaille à Argenton-sur-Creuse
Représenté par la galerie Art : Concept, Paris

Œuvres présentées
• *Field studies (les études en extérieur)*, 2012
Huile sur toile, 53x100,5 cm
• *Field analysis (L'analyse en extérieur)*, 2012
Huile sur toile, 71,2x129,5 cm
Prêts de l'artiste et sa galerie

JÉRÉMY LIRON
Né en 1980 à Marseille
Vit et travaille à Lyon
www.lironjeremy.com
Représenté par la galerie Isabelle Gounod, Paris.

Œuvres présentées
• *Paysage 202 et Paysage 204*, 2021
Huile sur toile, 162x130 cm (x2)
• *Sans titre (carré bleu)*, 2021
Huile sur toile, 41x33 cm
Prêts de sa galerie

DEAN MONOGENIS
Né en 1973 à New York, États-Unis
Vit et travaille à Brooklyn, États-Unis
www.deanmonogenis.com
Représenté par la galerie Xippas, Paris

Œuvres présentées
• *Cathedral*, 2010
Acrylique sur panneau Sintra, 114x152 cm
• *Black narcissus*, 2013
Acrylique sur panneau de bois, 41x 51 cm
• *Inter Continental*, 2013
Acrylique sur bois, 91 x 122 cm
• *The Last Resort*, 2020
• *Harmony in my Head*, 2021
• *Two Towers*, 2021
• *Tores del Paine*, 2020
Acrylique sur panneau de bois,
41x51cm chaque
Prêts de sa galerie

MARIE-LUCE NADAL
Née en 1984 à Perpignan
Vit et travaille à Paris
www.marielucenadal.com

Œuvres présentées
• *Anabiosis*, 2020-2022
Eau, essence pure de nuage millésime 2020,
verre, plomb, 28x28x38 cm
• *Envol*, 2018
Vidéo couleur stéréo, 3 min 19 sec
Prêts de l'artiste

ONE LIFE REMAINS
Collectif composé de André Berlemont,
Kevin Lesur, Brice Roy et Frank Weber.
Vivent et travaille à Paris
www.oneliferemains.com

Œuvre présentée
• *A constant Move Forward*, 2014
Installation vidéo jouable, Unity3D
Prêt des artistes

GYAN PANCHAL
Né en 1973 à Paris
Vit et travaille à Faux-la-Montagne
Représenté par la galerie Marcelle Alix,
Paris

Œuvre présentée
• *L'asile*, 2019
Jouets, peinture, 90x90x50 cm
Prêt de sa galerie

REINE PARADIS
Née en 1989 dans le sud de la France
Vit et travaille à Los-Angeles, États-Unis
www.reineparadis.com
Représentée par la galerie Catherine et
André Hug

Œuvres présentées
• *Runaway*, 2018
• *The door*, 2018
• *Birthday*, 2018
Photographie avec encadrement plexi,
70x100 cm chaque
Prêts de l'artiste et sa galerie

BRUNO PERRAMANT
Né en 1962 à Brest
Vit et travaille à Paris
Représenté par la galerie In Situ -
Fabienne Leclerc, Romainville

Œuvres présentées
• *La tête jaune*, 2019
Huile sur toile, 100x80 cm
• *La chute*, 2010
Huile sur toile, 55x46 cm
• *Rose et poireau*, 2020-21
Huile sur toile, 200x160 cm
• *Chronos - l'enfant bleu*, 2019
Huile sur toile, 100x80 cm
Prêts de sa galerie

CÉSAR PIETTE
Né en 1982 à Lille
Vit et travaille sur le Côte d'Azur
Représenté par la galerie Almine Rech,
Paris

Œuvres présentées
• *Sunset Landscape*, 2020
Acrylique sur panneau, vernis, 95x70 cm
• *Winter Landscape*, 2021
Acrylique sur panneau, 73x73 cm
Prêts de sa galerie et Collection privée, Paris

FRÉDÉRIC POINCELET
Né en 1967 à Sartrouville
Vit et travaille à Paris
Représenté par la galerie Catherine
Putman, Paris

Œuvres présentées
• *Sans titre (série Le Palais) #10, #15, #14*, 2021
Stylo à bille, encre de couleur sur papier et
peinture aérosol, 65x50 cm (x3)
Prêts de sa galerie

DIEUDONNÉ SANA WAMBETI
Né en 1977 à Begoua, en République
Centrafricaine
Vit et travaille à Bangui

Œuvre présentée
• *Le regret*, 2015
Huile sur toile, 139x139 cm
Prêt Collection Gervanne + Matthias Leridon

BENJAMIN SABATIER
Né en 1977 au Mans
Vit et travaille à Paris
Représenté par la galerie Xippas, Paris,
Genève

Œuvres présentées
• *Home work (Blue Madura)*, 2021
Béton armé, acrylique, vernis, 113x63x35 cm
• *Home work (Green & red)*, 2021
Béton armé, acrylique, vernis, 125x88x35 cm
• *Home work (Yellow Peske)*, 2021
Béton armé, acrylique, vernis, 70x52x16 cm
Prêts de l'artiste

WILLIAM TAGNE NJEPE (DIT TWILLIAM)
Né en 1983 à Douala, Cameroun

Œuvre présentée
• *Enfance volée 1993 A24 (moi aussi j'ai des
rêves)*, 2019
Acrylique sur toile, 179x129 cm
Prêt Collection Gervanne + Matthias Leridon

MARCEL TCHOPWE
Né en 1988 au Cameroun
Vit et travaille à Nkongsamba, Cameroun
Représenté par la galerie Jean-Philippe
Aka, Paris

Œuvre présentée
• *My dream en moto-taxi*, 2021
Acrylique sur toile, 160x140 cm
Prêt de sa galerie

XAVIER THEUNIS
Né en 1978 à Anderlecht, Belgique
Vit et travaille à Nice, France
Représenté par la galerie Catherine
Issert, Saint-Paul-De-Vence

Œuvres présentées
• *Sans titre (Vue d'atelier #2)*, 2014
Adhésif verni sur aluminium thermolaqué,
châssis en acier galvanisé, cade inox,
180x150x2,5 cm
• *Sans titre (vue d'atelier #23)*, 2019
Adhésif verni sur aluminium thermolaqué,
châssis en acier galvanisé, cade inox,
240x180x2,5 cm
Prêts de sa galerie

SOFI URBANI
Née en 1972
Vit et travaille à Marseille
www.sophieurbani.net

Œuvre présentée
• *Fare, fare, fare*, 2021
Vidéo sonore, 4,30 min
Prêt de l'artiste

THOMAS WACHHOLZ
Né en 1984 en Allemagne
Vit et travaille à Cologne
Représenté par la galerie Ruttkowski:68,
Cologne, Düsseldorf, Paris

Œuvre présentée
• *Nefertiti (Diptych)*, 2021
Phosphore rouge et acrylique sur lin,
130x140 cm
Prêt de sa galerie

CHRISTOPH WEBER
Né en 1974 à Vienne, Autriche
Vit et travaille à Vienne
www.christophweber.org
Représenté par la galerie Jocelyn Wolff,
Paris

Œuvre présentée
• *Beton (gestoben)*, 2016
Béton, 30x155x110 cm
Prêt de l'artiste et sa galerie

DOMINIQUE ZINKPÈ
Né en 1969 à Cotonou, Bénin
Vit et travaille à Cotonou
Représenté par la galerie In Situ -
Fabienne Leclerc, Romainville

Œuvres présentées
• *Sans titre*, 2014
• *Sans titre*, 2014
Huile et collage sur toile, 150x180 cm (x2)
Prêt de sa galerie



**EXPOSITION
DU 10 JUILLET AU
9 OCTOBRE 2022**

**CONCEPTION, ORGANISATION,
RÉALISATION**

Caroline Bissière & Jean-Paul Blanchet,
assistés d'Églantine Bêlêtre

COMMUNICATION

Céline Haudrechy

RÉGIE

Laurence Barrier, Teddy Duffort,
Vincent Farkas, Luciano Imbriano,
Nuno Lopes Silva, Jean-Philippe Rispal,
Maxime Thoreau, Hugo Toffoletti

MÉDIATION

Léo Reichlin, Jean-Philippe Rispal

ACCUEIL

Laurence Barrier

PHOTOGRAPHIES

© Aurélien Mole

CONCEPTION GRAPHIQUE

Mathilde Dubois

NOUS REMERCIONS

LES ARTISTES ET LES PRÊTEURS :

Les collections privées : Jacques
Braun, Paris • Gervanne + Matthias Leridon
• Fondation Wilmotte, Paris • Le Hangar,
Bruxelles

Les Galeries : Jean-Philippe Aka, Paris •
Marcelle Alix, Paris • Art : Concept, Paris •
Baudoin Lebon, Paris • Claude Bernard, Paris
• Dominique Fiat, Paris • Isabelle Gounod,
Paris • Catherine & André Hug, Paris •
In Situ - Fabienne Leclerc, Romainville •
Catherine Issert, Saint-Paul-De-Vence •
Les Filles Du Calvaire, Paris • Maria Lund, Paris
• Magnin-A, Paris • Catherine Putman, Paris •
Rabouan Moussion, Paris • Almine Rech Paris
• Michel Rein, Paris, Bruxelles • Rutkowski.68,
Cologne, Dusseldorf, Paris • Rx, Paris • Sator,
Paris • Templon, Paris-Bruxelles • Olivier
Waltman, Paris/ Miami • Jocelyn Wolff, Paris •
Xippas, Paris, Genève.

AUTOUR DES EXPOSITIONS

Visite commentée :

Tous les mercredis à 15h (juillet et août),
compris dans le billet d'entrée

Récital de violoncelle :

Avec Marion Frère
Vendredi 22 juillet à 18h

Apéro Art & Histoire :

Jeudi 11 août à 18h30, payant,
Sur rdv au 05 87 31 00 57

Place du bûcher
19250 Meymac
05 55 95 23 30
www.cacmeymac.fr

 cacmeymacabbaye
 cac_meymac

Ouvert du mardi au dimanche,
y compris les jours fériés,
de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h,
à partir du 20 septembre de 14 h à 18 h
Payant

Soutenu par

